

R.L.M.
(Rapid Life Movement)
Collectif Fearless Rabbits



REVUE DE PRESSE

Création 2018
Rémi BOISSY

C^{ie} Fearless Rabbits /RLM

Une performance pour dire la résilience



Tout commence par *Save a prayer*. Le tube de Duran Duran est interprété cette fois-ci par Eagle of death metal, le groupe présent le soir des attentats du Bataclan. Au centre du dispositif, des lames de plexiglas descendent autour du danseur, inoffensives, délicates puis menaçantes. Sur ce ring improvisé, il faut esquiver, vaincre sa peur ou s'en remettre à une force suprême ?

Le danseur passe par différentes étapes, la confiance, la peur, l'acceptation puis la lutte, et il se bat poings serrés.

Croire en soi

Parabole autour de la résilience, RLM interroge, car en 50 minutes sans une de trop, le ring très graphique permet l'expression des para-

doxes humains. Et s'il y avait un message final à comprendre, ce serait peut-être de ne pas s'en remettre à la protection d'un tiers mais de croire en soi et se bagarrer pour obtenir ce que l'on veut dans la vie.

Certains y verront autre chose, toutes les lectures de RLM sont possibles. En attendant, on salue un spectacle bien fait, d'une durée suffisante pour l'apprécier sans le plomber, et c'est si rare dans les arts de la rue !

● Meriem Souissi

Jusqu'à dimanche à 10 heures, sur réservation.

RLM, une belle performance de Fearless rabbits.
Photo Meriem Souissi



L'Humanité



FESTIVAL. UNE MAIN TENDUE VERS L'IMAGINAIRE

Vendredi, 27 Juillet, 2018 | Géraldine Kornblum

À Périgueux, la 36e édition de Mimos, manifestation des arts du mime et du geste, illustre les mots que l'on préfère taire. À voir jusqu'au 28 juillet.

Dans un tout autre registre, à Mimos l'émotion est également venue du danseur Rémi Boissy (collectif Fearless Rabbits) et de sa toute nouvelle création, R.L.M. (Rapid Life Movement), le temps d'une représentation unique. Dans la noirceur de la nuit tombée, des barres de Plexiglas, aluminium et acier en suspension intriguent le regard ; les lumières vives des projecteurs se reflètent dans les brillances et les transparences des matériaux dont on devine l'implacable lourdeur. Un homme, seul, danse avec frénésie dans cette forêt de lames menaçantes cliquetant au moindre souffle, tandis que le spectateur retient le sien. Il s'agit secoué de spasmes comme un boxeur, comme un homme traqué ou comme un chasseur. Un bruit sourd gronde, le corps tombe, se relève, retombe, pendant de longues minutes. On devine l'odeur de la sueur et le rythme cardiaque à la limite de la rupture. L'homme se débat dans cette prison d'acier jusqu'à étreindre sa peur, jusqu'à ce qu'après le chaos vienne la douleur... Il est des gestes qui valent plus que des mots, quand ceux-ci ne peuvent pas ou plus être prononcés. Voulu en hommage aux victimes de l'attentat du 13 novembre 2015 au Bataclan, le spectacle puise sa force dans l'expression violente de ce que l'homme a de plus fragile, sa vie, et dans ce qu'il a de plus puissant, sa capacité à faire œuvre de catharsis en construisant plastiquement sa propre résilience.

PYRÉNÉES sortir

CINEMA L'impossible aveu

Délicatesse, grâce et épure résument le film « Sonate pour Roos ». L'histoire des relations compliquées entre une mère et sa fille, deux êtres séparés par l'impossibilité de dire l'inéluctable.

PAGE 42



Fearless Rabbits, le combat pour la vie

Nouvelle création du collectif du Palois Rémi Boissy, R.L.M est une lutte vitale sous de menaçantes barres d'aluminium.

C'est une forêt de barres d'aluminium, d'acier et de plexiglas, suspendues sur le toit d'une structure cubique de quatre mètres. Rémi Boissy, 1,84 m et carrure d'athlète, danse autour d'elles, les frôle, les affronte, les enserre, se couche sous leurs arêtes comme vaincu par leur menace... La chorégraphie fluide et pourtant réglée au millimètre, flirte durant 30 minutes intenses avec une mise en danger assumée. « C'est comme une épée de Damoclès au-dessus de moi », résume le Palois, co-fondateur en 2011 du collectif Fearless Rabbits, mêlant danse, cirque et théâtre, qu'il dirige depuis quatre ans.

« Ça touche presque au sacré ! » Le cube est au centre de R.L.M. – Rapid Life Movement – le nouveau spectacle de la compagnie, après « Wild », vision d'une société à bout de souffle, peaufinée lors de résidences au Bel Ordinaire à Billère et à la Centrifugeuse à Pau. C'est là qu'il avait été présenté en 2016, avant d'entamer une jolie tournée.

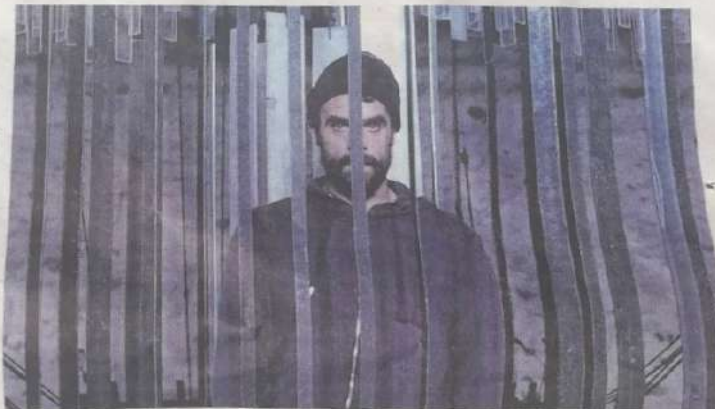
R.L.M. a été conçu pour l'extérieur (parcs, forêts, places...), contrairement à Wild, pensé pour les salles. Le spectacle est né en novembre 2015, après l'attentat du bataclan. Rémi Boissy était attaqué avec sa compagnie dans un restaurant parisien proche du lieu du crime. Soudain, les gens courent, une rumeur enfle, les sirènes hur-

lent, les forces de police et l'armée irriguent les rues... Pour Rémi Boissy, c'est la sidération devant l'horreur. Il passe une nuit blanche devant les chaînes télévisées d'information en continu : « J'ai peur, ça ne me ressemble pas ! » Il voit plus tard la place de la République noyée sous la foule empathique et croulant sous les hommages aux victimes.

Quand le maelstrom de sentiments se décaïte, certaines images survivent et s'imposent, formant le terrain de R.L.M. : le combat comme moteur de transformation d'un espace public dangereux et risqué en lieu de rassemblement pacifique, et en creuset de communion des foules. « Plastiquement, ça touche presque au sacré ! C'est l'idée que l'on peut transformer des espaces de contraintes en espaces de liberté ». Elle a profondément résonné chez Rémi Boissy, attaché au théâtre physique, au « travail chorégraphique autour du combat, de la résistance, de la résistance... ».

Structure de 3,5 tonnes

Cette lutte contre le danger, l'imprévu et l'inéluctable, ce combat pour la vie, le metteur en scène et chorégraphe du collectif les a transposés contre les lames articulées. Elles s'animent en fonction des mouvements, des gestes de Rémi Boissy, frissonnent dans le souffle du vent et leurs balancements rappellent la fragilité de



Sous l'épée de Damoclès des lames d'acier, d'aluminium et de plexiglas, Rémi Boissy mène dans R.L.M. un combat pour la vie. D. BARREAU

LA CHORÉGRAPHIE FLUIDE ET POURTANT RÉGLÉE AU MILLIMÈTRE. FLIRTE DURANT 30 MINUTES INTENSES AVEC UNE MISE EN DANGER ASSUMÉE.

l'existence.

Le dispositif plastique et sonore s'est inspiré de « Pénétrable sonore », l'un des éléments de l'œuvre collaborative Le Cyclop, à Milly-la-Forêt. Rémi Boissy et Vanessa Sannino, créatrice de costumes – Carmen pour la Scala de Milan, Un fil à la patte pour Jérôme Deschamps – pour Fearless Rabbits, sont profondément émus par cet assemblage de tubes d'aluminium dans lequel le public est

invité à déambuler, et dont chaque mouvement fait éclater un son. Jean-Pierre Legout, spécialiste des humières et musicien électro-acoustique, se charge de la création sonore, imaginée à partir des bruits produits par les lames qui se heurtent : carillon des barres en aluminium, claquement ressemblant au son des grosses gouttes qui se fracassent sur le sol au début des orages pour les barres en plexiglas... Le régisseur Sylvain Dubun a donné corps à la structure entièrement démontable, rêvée par Rémi Boissy. Malgré ses 3,5 tonnes, elle concilie « aspect technique et esthétique ».

Lauréat des Plateaux du Groupe Geste(s) 2017 – comme Wild en 2016 – R.L.M. est en création depuis mai 2017, sous le regard complice de Sandro Maria Cam-

pagna. Une étape de travail sera présentée au public ce vendredi 20 avril à Lacaze aux Sortises à Orion, qui accueille le collectif en résidence, puis à Navarrenx une semaine plus tard. En mai, c'est la Centrifugeuse à Pau qui accueillera ce combat pour la vie. k.r.k@rabyon.com

PROGRAMME

Vendredi 20 avril à 19h30 Lacaze aux sottises à Orion. Présentation d'une étape de travail.

Vendredi 27 avril à 19h30 à Navarrenx au théâtre des échos. Présentation d'une étape de travail.

Informations : www.collectif-fearlessrabbits.com



Ci-contre, Sylvain Dubun à l'Espace Dantza, l'un des lieux avec lesquels il collabore. D'ailleurs, il est assis sur une chaise qu'il a fabriquée pour l'un des spectacles de la Mée des lieux, la directrice artistique Sabaline Fournier. Baptisée « De quartz et de plume », la création a été mise en scène en mars 2017 à l'Espace Dantza. © A. LEROY

Ci-dessus, la structure aux 240 lames articulées construite pour le collectif Fearless Rabbit - la pièce centrale de sa nouvelle création « R. L. M. » (pour Rapid Life Movement), que Sylvain Dubun pilote à la vue du public. © A. LEROY

Artiste de l'ombre

Régisseur général, Sylvain Dubun collabore entre autres avec l'Espace Dantza, le Tam Tam Théâtre et le collectif Fearless Rabbits à Pau. Pour lui, il a créé une structure métallique d'où pleuvent des lames d'acier articulées.

La curiosité, un vilain défaut ? Pas pour Sylvain Dubun, en tout cas. C'est elle qui l'a mené jusqu'à la profession qu'il exerce aujourd'hui : régisseur général. Tout ça parce que, gamin, il était intrigué : comment les jongleurs se débrouillent-ils pour jongler avec trois balles ?

« Toute ma vie part de là : comprendre comment ça marche ! » s'esclaffe le quadra, barbe fendue par un sourire. Pour trouver la réponse, le natif de Vitry-sur-Seine, adopté dès ses trois ans par le Béarn où s'installent son papa agent EDP et sa maman institutrice, expérimente. A 12 ans, il découvre les secrets de la jongle à l'école du cirque de Lescar, et devient même professeur bénévole jusqu'à 18 ans. Il a déjà la bougeotte et pour « changer d'air », part en 1994 à Rennes. Durant ses cinq ans d'exil, il s'inscrit en IUT carrières sociales, « option animateur

socioculturel », et se permet un écart géographique pour intégrer une compagnie de théâtre médiéval... en Normandie.

« C'était magique, ce spectacle ! »

La fin des études est aussi celle d'un changement d'orientation : il ne deviendra finalement pas directeur de centre social. Au domaine social dans lequel exerce ses deux sœurs - Laurence, l'aînée, et Juliette, la benjamine -, l'objecteur de conscience employé durant 20 mois comme régisseur lumière au théâtre Saragosse à Pau préfère celui de la culture. Un retour aux sources pour l'ancien élève de l'école du cirque de Lescar...

Il enchaîne les postes : trois ans comme régisseur plateau de la compagnie Panta Théâtre à Caen, puis de nouveau le Béarn, où il devient en 1999 et pour six ans le couteau suisse de la salle Alexis-Peyret de Serres-Gastet : régisseur, programmateur,

chargé de communication... 2006 est une année charnière. Lui qui a obtenu son diplôme de régisseur de salle rejoint les circassiens des Mauvais Esprits à Lescar pour sept ans de bonheur avec le feu follet Aïx Bouyssé et Cécile Junca, virtuose des tissus. Une « grosse aventure » durant laquelle le régisseur général s'initie à la construction de décors et au métal. D'ailleurs, le premier objet qu'Aïx Bouyssé lui demande de fabriquer est son futur établi en métal... Il a un coup de foudre pour ce matériau : « J'ai commencé et je n'ai plus arrêté ! C'est grâce aux Mauvais Esprits que je suis devenu un spécialiste du métal ! »

« Une grosse machinerie ! »

L'émotion et la reconnaissance sont toujours palpables dans les propos et le regard brillant derrière les lunettes : « Je me suis éclaté pendant les sept ans passés avec eux ! » Parmi leurs spectacles époustouffants, « Tube », sorti en 2011 de l'imagination foisonnante d'Aïx Bouyssé, garde une place à part. Il est ovationné par « 1 200 personnes debout au festival Circa à Auch. C'était magique, ce spectacle ! » s'émerveille-t-il toujours.

Aujourd'hui intermittent, auto-entrepreneur et... « chef d'entreprise », un titre qui le fait rigoler, Sylvain Dubun a créé un collectif de régisseurs avec Jean-Pierre Legout, spécialiste lumière et musicien electro-acoustique, et William Renard. Il collabore

« J'AI TOUT DANS LA TÊTE : COMME UN MARIONNETTISTE QUI NE PEUT PAS S'ARRÊTER POUR LIRE ! »
SYLVAIN DUBUN, RÉGISSEUR GÉNÉRAL

— entre autres — avec l'Espace Dantza de Sabaline Fournier et le Tam Tam Théâtre à Pau, le festival de Gavarnie depuis huit ans, celui de tango argentin de Turbes, « le deuxième plus important après celui de Buenos Aires ! ». Deux bouffées d'oxygène qui l'arrachent des salles obscures pour faire travailler à la lumière du jour celui qui ne tient toujours pas en place. Entre les compagnies avec lesquelles il collabore et les sites des spectacles, il est souvent sur les routes. Au point que Monique, sa compagne, plaisante en disant qu'elle est mariée avec un marin... En ce moment, il fait escale à Lacaze aux Sottises à Orion, avec le collectif Fearless Rabbits du Palois Rémi Boissy.

Ils sont associés depuis trois ans et « Wild », création du collectif pour laquelle Sylvain Dubun avait réalisé un décor d'acier et de contreplaqué d'où tombait une pluie de sable et où s'accrochait une forêt suspendue. « Une grosse machinerie ! »

Il récidive dans l'impossible pour « R. L. M. » (Rapid Life Movement), nouveau spectacle des Fearless Rabbits, qui bénéficie aussi d'un partenariat avec les ateliers du Bel Ordinaire : « Un outil précieux ! »

Le chef d'orchestre de 34 cordes

Le nouvel objet est le résultat des confrontations entre « l'image artistique » de la scénographe Vanessa Sannino et l'avis technique de Sylvain Dubun : une structure d'acier entièrement démontable et transportable, d'où pleuvent 240 lames articulées et bruisantes d'acier, d'aluminium et de plexiglas, dont le régisseur a appris à piloter les mouvements.

Sylvain Dubun est le marionnettiste de ce labyrinthe de

1,2 kilomètre de fils, le chef d'orchestre de 34 cordes qui orientent les lames avec lesquelles Rémi Boissy engage un combat pour la vie.

« Un solo à deux »

Ce spectacle dans lequel les manœuvres du régisseur et les déplacements de l'interprète sont liés et réglés au millimètre, c'est « un solo à deux, et même trois », décrit Sylvain Dubun, puisque la composition sonore de Jean-Pierre Legout occupe aussi une grande place. Le régisseur sort de l'ombre pour jouer à la vue du public une partition qui ne doit souffrir aucune erreur ni hésitation : « J'ai tout dans la tête. Comme un marionnettiste qui ne peut pas s'arrêter pour lire ». Les trente minutes de ce spectacle sont intenses. « Rémi sort de sa demi-heure lessivée et je ne suis pas trop loin derrière... »

Vendredi, le public pourra découvrir « R. L. M. » lors d'une sortie de résidence à Navarrenx. La structure, elle, a déjà séduit des centres d'art contemporain qui veulent l'exposer. Le collectif Fearless Rabbits et le régisseur aimeraient que le public puisse déambuler à l'intérieur de sa forêt de lames sonores. « Pour que ce ne soit pas seulement une œuvre d'art ! » insiste Sylvain Dubun que l'idée fait sourire : « Ça me ferait drôle de voir la structure exposée. Parce que je ne me considère pas comme artiste ! » Mais qui sait où va le mener la curiosité...

KARINE ROBY à lulu@pyrenees.com

AVEC LE COLLECTIF FEARLESS RABBITS

Vendredi 27 avril à 19h30 → sortie de résidence au théâtre des Echos, à Navarrenx.
www.collectif-fearlessrabbits.com

Mardi 23
Mo
PRÉFET
IL VOUS
PARLE D'AVANCE
RÉPUBLIQUE
AFRIQUE
MARR
MALATT
PROLA
SAPR
LE MO
PENS
DESSA
FOUR
AGE
CORD
MAR
SAIN
POTR
SOUR
DOR
BA
AR
AR
BA
BA
B

RAPID LIFE MOVEMENT

La lutte d'un homme avec une sculpture suspendue

Suspendues au-dessus du plateau, telles des épées de Damoclès, 193 barres de métal (en acier et en aluminium) et de plexiglas chutent, se redressent et se balancent. C'est dans cette structure atypique, à la fois belle et menaçante, que le metteur en scène et « acteur physique », Rémi Boissy se démeine pendant 45 minutes d'un combat acharné, luttant dans un corps à corps contre ces lames pour s'en libérer. « *en quête de paix* ». Deux ans après les interrogations métaphysiques de *Wild*, sur le caractère sauvage et sensible de l'humanité, le collectif Fearless Rabbits fait son retour à Mimos, avec son nouveau spectacle de théâtre physique, R.L.M., pour Rapid Life Movement.

Écrit à la suite des attentats de Paris

La genèse de cette nouvelle création, présentée pour la première fois début juin lors du festival De jour de nuit (Essonne), remonte aux attentats de Paris, en 2015. « *Je vis à Paris et, au moment de l'attaque, on n'était pas loin, dans le quartier Bastille. Partout, c'était la panique, et certains ont eu des réactions étranges. Moi j'ai passé ma soirée sur BFM à regarder ces images, ces scènes de guerre. Et puis deux-trois jours après, il y a eu ces images de la place de la République et de cette foule qui allait au-devant de sa*

peur. Ça m'a beaucoup questionné, le changement de cet espace, violent un jour, puis plastiquement beau, presque sacré, un autre jour. »

Une idée germe alors. Et Rémi Boissy imagine alors une structure dans laquelle il pourrait tenter de transformer un espace hostile en un havre de paix. Il en a résulté cet « *objet singulier, beau plastiquement et qui devient dangereux quand on est en dessous, car les lames font très mal !* », rigole-t-il. « *C'est un peu comme un labyrinthe, celui que les gens ont pu ressentir au Bataclan.* »

Dans un combat dansé, le comédien, acrobate de formation, expérimente ainsi les limites de l'objet, et grâce au mouvement, il transforme peu à peu son environnement. La confrontation est millimétrée et les lames actionnées par Sylvain Dubun, créateur de la compagnie, grâce à 5 km de fils ! Même si le vent, parfois, s'en mêle. « *C'est un peu un combat à la Don Quichotte, un peu vain, perdu d'avance et qui nous dépasse* », observe-t-il.

Le public, lui, aura même l'occasion de découvrir de près le plateau qui sera installé dans le parc du musée gallo-romain Vesunna. « *On leur proposera de passer sous les lames, de passer dans des circuits qu'on va créer, d'écouter le son...* » Pour s'immerger encore plus.

Thomas BRUNET



Le public pourra découvrir dans l'après-midi la structure de lames dans laquelle Rémi Boissy lutte durant 45 minutes. Photo DR

Ailleurs



Dr Nest, la dernière création de Famille Flöz, qui pratique un théâtre de masques burlesque.

Week-end en famille

C'EST LE GESTE QUI COMPTE

Depuis 35 ans, le festival Mimos, à Périgueux, met le mime à l'honneur. Ce genre foisonnant, entre burlesque et poésie, est loin d'être mineur.

Depuis 1983, les mimes ont conquis la ville de Périgueux. A l'occasion du festival Mimos, ils investissent les rues et les places, les jardins publics, les salles de spectacle du cœur de ville et des alentours. Pendant une semaine, un public de tous âges découvre l'abondante diversité d'un genre artistique qui dialogue volontiers avec la marionnette, le cirque et la danse. Même les touristes en quête de foie gras ou de truffes s'attardent désormais devant l'un des spectacles présentés gratuitement dans la cité médiévale. Car on est loin de l'image étriquée de la pantomime, interprétée selon le dictionnaire par un « *acteur de bas étage* » (*mimus*).

Pour la soirée d'ouverture de sa 36^e édition, Mimos rend hommage à tous ceux qui ont fait le succès du festival, devenu l'un des plus grands événements consacrés aux arts du mime et du geste en Europe, le seul en France. Les façades de la place Mauvard et de la cathédrale Saint-Front vont servir d'écran aux plus belles pages du festival, écrites notamment par Josef Nadj, Kazuo Ōno, Ilka Schönbein et le Théâtre du Mouvement

(Lumière et Mémoires de Mimos, le 23 juil., 22h). D'autres artistes vont jouer avec les images, brouiller les apparences. Dans le spectacle *Pluja* (des 24 et 25 juil., 12h30 et 16h), inédit en France, les Catalans Guillem Albà et Clara Peya multiplient les tailles et les formes de marionnettes pour troubler notre perception de ce qui est humain ou ne l'est pas. C'est avec un frison noir, sans selle ni mors, que Thomas Chaussebourg forme un duo fascinant et sensuel (*Ma bête noire*, le 25 juil., 19h et 22h) ; la gestuelle est instinctive, jouant sur les contrastes entre la puissance de l'animal et la fragilité d'un écorché vif, tous deux enfermés dans une volière. Pour *R.L.M. [Rapid Life Movement]* (le 24 juil., 22h), la scénographie est encore plus prépondérante. Le corps en mouvement de Rémi Boissy s'y confronte à de longs tubes envahissant peu à peu l'espace. Coutumière du festival, Famille Flöz apporte une note plus légère, avec un théâtre de masques burlesque. Sa dernière création (*Dr Nest*, les 25 et 26 juil., 20h) montre avec malice que normal et anormal ne sont pas très éloignés... Nous aider à nous défaire de nos certitudes, c'est aussi le pari du clown Stoppino, qui entreprend de tirer le portrait du public, si coutumier du selfie (*Click, le bruit de l'âme*) les 26 et 27 juil., 12h30 et 19h). Entre rire et poésie. – **Thierry Voisin**

Y aller

| En train, Paris-Périgueux (3h52).

Voir

| Mimos, du 23 au 28 juil., 24 Périgueux
| 05 53 53 18 71 | mimos.fr
| 0-22 €, pass 4 spectacles : 36-72 €, passeport intégré : 149 €.

Dormir

| Hôtel Mercure, 7, place Francheville, 24 Périgueux
| 05 53 06 65 00
| Chambres agréables et confortables à partir de 89 €.
| Hôtel Bristol, 39, rue Antoine-Gadaut, 24 Périgueux
| 05 53 08 75 90
| Hôtel familial, chambres à partir de 77 €.

Manger

| Espace du 6^e Sens, 6, place Saint-Silain, 24 Périgueux | 05 53 09 24 29
| Escale incontournable et gourmande, avec les spécialités du chef, Francis Delpey, à base de truffes d'été et de foie gras | Plats à partir de 9 €.
| La Taula, 3, rue Dentfert-Rochereau, 24 Périgueux | 05 53 35 40 02 | Cuisine gastronomique et raffinée | Menu du marché 19 €.
| 66 Degrés, 18 bis, rue Gambetta, 24 Périgueux | 06 46 03 08 85
| Cuisine créative et Algère | Menus 14-16,50 €.

PLUS D'ADRESSES SUR TELEGRAMA.FR

« [Mimos IN] R.L.M (Rapid Life Movement) » Un combat pour la vie du collectif Fearless Rabbits

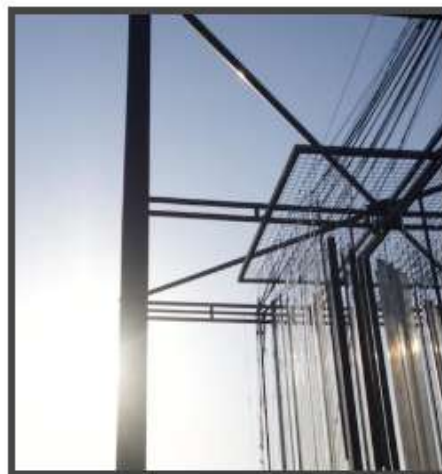
CRITIQUES PAULA GOMES 19 SEPTEMBRE 2018

SUIVEZ-NOUS



©Julie Boissy

La 36ème édition du Festival MIMOS à Périgueux accueille «R.L.M. (Rapid Life Movement)», la nouvelle création du collectif palois Fearless Rabbits. L'Odyssee, Scène conventionnée d'intérêt national «Art et Création» gère depuis 2000 l'un des plus grands festivals d'Europe des Arts du Mime et du Geste. Elle est un soutien important à la création et à la diffusion de spectacles. Au jardin de Vésone, un étonnant dispositif scénographique est accessible à tous avant la représentation. Ce volume rectangulaire vide contient en son milieu une structure plastique composée de barres de différentes longueurs suspendues par un fil à une grille métallique. Si certains n'osent pas pénétrer à l'intérieur de cette oeuvre imposante, d'autres s'y glissent lentement, d'un pas décidé ou amusé comme des enfants. Le public apprivoise le son émis au contact des lames en plexiglas ou aluminium qui s'entrechoquent, suivant l'amplitude des mouvements. Au fur et à mesure que l'on rejoint le centre, l'espace se restreint et les sonorités s'intensifient. Chacun devient acteur d'une partition originale et peut alors à loisir cheminer, vivre l'expérience à son rythme, maintenir les contraintes ou s'écarter peu à peu pour atteindre une zone plus confortable par des gestes doux, voire des caresses. Quelles sont nos capacités à interagir avec l'autre, avec l'espace et plus largement à réagir à l'imprévu, au mouvement, au danger ? Comment trouver en soi l'énergie, la force de lutter, de surmonter les obstacles pour avancer en toute sérénité et rêver ?



©FearlessRabbits

C'est en 2015 à la suite des attentats de Paris dans un climat de violence et de terreur que démarre l'écriture de la création « R.L.M. ». En découvrant l'oeuvre «Fénétrable Sonore» de Jesús-Rafael Soto, le metteur en scène et la scénographe Vanessa Sannino ont un véritable coup de cœur. Dans ce solo de théâtre physique, Remy Boissy mène un combat, entre en résistance puis en résilience, ce sont des mottes de la transformation, du risque et de la contrainte. Le comédien interroge ainsi le rapport aux vivants et aux morts et inscrit le mouvement au cœur du processus de création. L'homme tout de noir vêtu mime sur la scène-installation vide, tel un boxeur sur son ring. Seul, d'un oeil hagard, il regarde au loin en quête d'un adversaire invisible. Une danso-lame s'engage, le public placé dans un rapport tri-frontal est au plus près de l'action. Les lamelles glissent dans l'espace et le transforment instantanément. Le corps expérimente les limites de l'objet et guide la narration invitant à la légèreté, au recueillement. L'installation modulable de Sylvain Dubou et la création sonore de Jean-Pierre Legout accentuent la dramaturgie et offrent de belles envolées lyriques entre ciel et terre. La scénographie a une place prépondérante et fait ressortir toute l'humanité de l'être. Plus encore que cette violence, c'est la transformation des espaces qu'observe ici Remy Boissy. Comment les mêmes rues, les mêmes espaces peuvent être hostiles, dangereux, mortels - un jour - et espaces de recueil, de réunion, des vivants - le jour d'après ? Une performance étonnante d'une grande intensité qui invite à la rêverie et aux questionnements.

LES TEMPS FORTS DU FESTIVAL



Mimos va s'amuser à brouiller les pistes



La co-programmatrice de Mimos, Dominique Couvreur, a composé un programme encore très varié, avec 42 spectacles (« in » et « off ») et près de 160 représentations. PHOTO RÉMI PHELIPIN

À quelques jours du lancement de Mimos, sa co-programmatrice Dominique Couvreur détaille les temps forts de cette 36^e édition, qui promet de mettre la ville en lumière, avec des spectacles grand public et rassembleurs.

Thomas BRUNET

thbrunet@dordogne.com

Joyeuse, colorée, surprenante, magique, fantastique et étonnante, la 36^e édition de Mimos ne rompra pas la tradition et proposera une semaine pleine dédiée aux arts du mime et du geste. Durant six jours, in et off confondus, Périgueux va accueillir 27 compagnies, 250 artistes pour un total de 160 représentations. Chargée de la programmation, aux côtés de la directrice de J'ouy s'se, Chantal Achilli, Dominique Couvreur place beaucoup d'espérance dans ce festival « plus que jamais international, puisqu'il y aura huit nationalités (Allemagne, Belgique, Espagne, France, Finlande, Italie, Suisse et Ukraine). Et un fil conducteur : « Les jeux d'apparence, *L'illusion, le trompe-l'œil, la réalité virtuelle...* », décrit Dominique Couvreur. Symbolisé par le spectacle d'ouverture, signe Bernard Maciel, qui retracera les grandes heures du festival à travers un dispositif de vidéo-projection qui sublimerait la cathédrale (lire ci-contre) « Les artistes

brouillent les pistes, dépassent les formes et la barrière visuelle, sollicitent notre imaginaire, troubles nos perceptions », résume à son tour Chantal Achilli. Sur les vingt-trois spectacles proposés dans le in, difficile néanmoins d'en sortir un plus que l'autre. C'est pourtant le défi lancé par DL à Dominique Couvreur, qui livre ici ses « incontournables » du festival.

« Ma tête verte », « Déjà, ce spectacle a été joué dans un nouveau lieu pour Mimos, le stade équestre du Gour de l'Arche (accessible par la voie verte). Ensuite, le spectacle est absolument magnifique. Je l'ai vu plein de fois et je suis fan ! Ce n'est pas un spectacle équestre avec de la voltige, comme on pourrait le croire. Ici, l'artiste, Thomas Chaussonnier, issu de la compagnie Tango Sumo, danse avec un puissant cheval frison sur la musique de Bashung, dans une scénographie circulaire, une corte de violiste. Formidable ! » (lire aussi en page 17).

« Pleja », « C'est l'une des trois pépites espagnoles que je suis allée trouver au festival MIMOS à Salses, près de Valence, qui est un peu le cousin de Mimos, et doit le directeur artistique être venu l'an passé comme met-

teur en scène de Mallorca (Gua Moduix). Dans Pleja, ils sont deux sur scène, un pianiste et un artiste gestuel. Ils jouent avec des marionnettes qui sont leurs doubles, mêlant art du clown et musique. Ils viennent avec un petit gradin arrondi et très haut, pour une forme très intime. » (lire aussi en page 17).

« Rapid Life Movement. C'est un artiste, Rémy Doissy, que l'on connaît bien avec son spectacle Wild, vu en 2016. Il a cette fois imaginé un spectacle après l'attentat du Bataclan sur « comment résister ». Pour cela, il a construit une structure avec des lames de fer et de plexiglas tenues par des cordes dans laquelle il évolue. C'est très physique, presque de l'art martial. Ça se jouera dans un cadre sublime, le jardin de Vesone, près du musée. Et on pourra visiter l'installation dans l'après-midi. » (lire aussi en page 17).

« Un spectacle sur l'absurde dans lequel ces contorsionnistes prennent de telles positions qu'on se demande si c'est réel ! » (à propos de Intok & Esif)

« Dévaste-moi. C'est l'un des rares que je n'ai pas vu, mais je connais bien Emmanuelle Laborit, Molière 93 pour Les Enfants du silence. C'est une comédienne sourde et elle est seule sur scène, accompagnée par un groupe de musiques, le Delano Orchestra, qui joue en live des chansons rock. Elle retrace sa vie de femme, jeune et « signe ». C'est un spectacle très fort et délicat. »

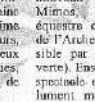
« Intok & Esif. « Venue en 2013 dans le "off" avec la *Poule noire* puis dans le in en 2015, avec *Au fil des torsions*, la compagnie KiteManta signe ici une création pour Mimos. Un spectacle dans la tradition des clowns russes que Lise Pauton fait avec son compagnon. Un spectacle sur l'absurde dans lequel ces contorsionnistes prennent de telles positions qu'on se demande si c'est réel ! » (lire aussi en page 17).

« Filla d'Heffa. « Un violoncelle, deux danseurs qui jouent avec le feu. Voilà un spectacle de feu poétique et envoiement aux hauteurs de riz indienne, où la danse des flammes se mêle aux corps et au souffle de la musique. Il a la particularité de se jouer dans un nouveau lieu, la salle du lycée Bertran-de-Born, et d'être programmé tard, à 23 h 30. »

« Le « off » dans tout ça ? « Il y aura encore beaucoup de qualité Hoopelal, par exemple, à l'air bien défiant ! »

C'est absolument magnifique. Je l'ai vu plein de fois et je suis fan !

(à propos de Ma tête verte)



La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS
DU SPECTACLE

Juin-Juillet -Août 2018

Raiemanta Compagnie Initok & Esit



CHRISTOPHE CHAUMANE

«Programmée dans le Off voici quelques années, la contorsionniste Lise Pauton s'associe ici à Kotini Junior, artiste ukrainien de théâtre gestuel qui s'inscrit dans la grande tradition des clowns russes. Ce duo assez absurde et hilarant mélange le burlesque et le fantastique pour cette création présentée en première mondiale à Mimos.»

Collectif Fearless Rabbits RLM



JULIE BOISSY

«Ce spectacle met aux prises un corps en mouvement et un assemblage de cubes suspendus. L'originalité du travail de Rémi Boissy réside dans cette association entre une recherche gestuelle et un cadre plastique fort. *RLM* (Rapid Life Movement) est un solo de théâtre physique sur les thèmes du combat, de la résistance et de la résilience.»



Le corps lutte, invente, résiste

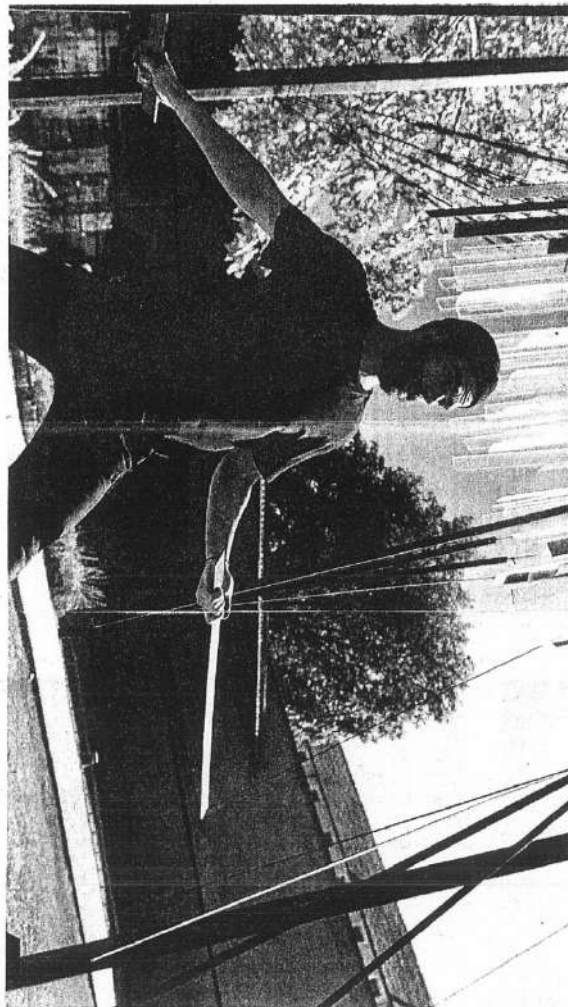
MIMOS « Rapid Life Movement » interroge les réactions humaines face à l'imprévu dans une pièce de combat

Après l'installation de la structure du spectacle « Rapid Life Movement » par la compagnie Fendres Habitat, dans le jardin du musée Vesunna hier après-midi, Renaud Boggio, directeur en scène et acteur physique, s'est exprimé quelques minutes pour évoquer cette création.

« Sud Ouest : Vous avez écrit ce spectacle à la suite des attentats de Paris. Pourquoi avoir attendu 2018 pour le concevoir ?

Renaud Boggio : J'ai ressenti le besoin de travailler sur les émotions qui ont émergé pendant ces événements. Je voulais proposer une œuvre qui n'est pas seulement un objet de réflexion, mais qui agit sur le spectateur. C'est pourquoi j'ai voulu que ce spectacle soit composé de plusieurs scènes et de plusieurs personnages. Cela nous permet de travailler sur les aspects de l'émotion, de la douleur, de la perte et sur comment les transformer. Nous sommes en un autre espace à définir en 2018, « Wild », que nous avons créé pour accompagner le public. Nous travaillons à la fois sur le regard, le mouvement et la parole.

Cette structure faite de barres qui donne cette réflexion ?
Oui, le spectacle travaille sur le



Les barres de la structure sont composées de plastiques, d'aluminium et de acier. « Ce spectacle interroge le combat dans ses diverses facettes, le corps dans ses limites, le mouvement, avec cette notion de perte. Comment définir une pièce ? Comment définir un personnage ? Ces barres personnalisent de barres comme « prison », par exemple. Nous travaillons de ce côté, à la fois sur le corps et sur la parole. Ces barres personnalisent de barres comme « prison », par exemple. Nous travaillons de ce côté, à la fois sur le corps et sur la parole.

giver des moments d'ironie sur scène ?
En effet, il y a des scènes très fortes et d'autres plus légères. De plus, les barres sont manipulées par un autre membre de la troupe. Cela crée un mouvement auquel s'ajoute le corps. Il y a des scènes très fortes et d'autres plus légères. De plus, les barres sont manipulées par un autre membre de la troupe. Cela crée un mouvement auquel s'ajoute le corps.

Le rapport au corps semble essentiel dans ce spectacle.

PRATIQUE

« Rapid Life Movement », ce soir à 22 heures au jardin du musée Vesunna, à Pellegrue, Tarif : 8 euros. Découverte du décor de 18 h 30 à 19 h 30 (gratuit).

C'est un théâtre physique, le corps considéré pas comme un moyen de possession, mais comme un mouvement. Il possède une fonction d'écriture et au tour de l'écriture du geste. Le théâtre physique part d'un moment pour aller chercher l'émotion.

Le public est-il invité à assister à 45 minutes de combat ?

Ce spectacle s'appuie sur un combat de boxe où le record dure 45 minutes.

Quel sens peut-on donner à cette lutte en art ?
Je crois qu'il est intéressant d'interroger ce combat. Par exemple, certains spectateurs y voient une lutte avec la maladie. Dans certains cas, l'homme est triqué par la maladie. Cela nous amène à réfléchir sur la situation de la lutte dans les situations de la vie. C'est la lutte de la parole, de ce que les autres nous disent.

Qu'a signifié cette seconde participation à l'été 2018 pour vous de la bande-geste dans ce spectacle ?
C'est une expérience qui nous a permis de travailler sur le corps et sur la parole. C'est une expérience qui nous a permis de travailler sur le corps et sur la parole.

Résumé par Lysandra Chastellou
L'hebdomadaire@sudouest.com